

suta, qui, dans les Vêdas, sert d'épithète à l'offrande du suc que l'on vient d'extraire de la plante Sôma ⁽¹⁾.

Enfin le nom de *Sûta* est le seul qui paraisse dans le Mâtsya ⁽²⁾, dans le Çâiva ⁽³⁾, dans le Lâiḡga ⁽⁴⁾ et dans le Pâdma ⁽⁵⁾. Il en est de même dans le Brahmavâivarta ⁽⁶⁾ et le Harivaṃṣa ⁽⁷⁾, avec cette différence toutefois, qu'au lieu de *Sûta*, c'est *Sâuti*, c'est-à-dire le fils de *Sûta*, comme dans le Mahâbhârata, qui en est le narrateur. Quant aux autres Purâṇas que nous possédons en tout ou en partie à la Bibliothèque du Roi, tels que le Kâlikâ, le Mârkaṇḍeya et l'Utkala, qui n'est, à ce qu'il paraît, qu'une collection de légendes sur Djagannâtha, comme ils sont racontés par d'autres interlocuteurs que *Sûta* et les solitaires de Nâimicha, ils restent naturellement en dehors de notre discussion.

Des différents passages que je viens d'énumérer résultent les quatre points suivants : 1° que Rômaharchaṇa ou Lômaharchaṇa, disciple de Vyâsa, et nommé aussi *Sûta*, passe pour avoir reçu de son maître la connaissance des Purâṇas, et que c'est par lui que quelques-uns de ces ouvrages sont racontés; 2° que ce sage a

¹ *Rîgvêda Saṃhitâ*, l. I, p. 2, st. 2; p. 3, st. 1, 2 et pass. ed. Rosen. Il est vrai que le *suta* des Vêdas s'écrit avec une brève, tandis que la voyelle est longue dans le nom de *Sûta*. Mais les auteurs de légendes ne s'arrêtent pas à de si minutieuses remarques; et d'ailleurs *suta* (exprimé) et *Sûta* (engendré) viennent également de la même racine que *Sôma*, l'asclépiade acide, qui est l'occasion et le nœud de la légende.

² *Mâtsya Purâṇa*, ms. beng. n° XVIII, f. 1.

³ *Çâiva Purâṇa*, ms. beng. n° XIV, fol. 1.

⁴ *Lâiḡga Purâṇa*, ms. beng. n° I, fol. 1.

⁵ *Pâdma Purâṇa*, ms. beng. n° XVI, f. 1.

⁶ *Brahmavâivarta Purâṇa*, man. bengali n° VIII, fol. 2 r. l. 1; fol. 2 v. l. 2; fol. 4

v. l. 4 et 5, etc. Wilson, *Analys. of the Purân.* dans *Journal of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 217.

⁷ Langlois, *Harivaṃṣa*, t. I, p. 3, etc. et surtout t. II, p. 272, note 11. Quoique le *Harivaṃṣa* ne parle que du fils de *Sûta*, ou, suivant le texte, de *Sâuti*, il serait possible que le nom de *fils de Lômaharchaṇa* se trouvât dans ce vers: *तन्मेतदस्य के पुत्राः प्रोच्यन्ते लोमहर्षणे* « Quels sont, ô fils de Lômaharchaṇa, ceux que l'on dit fils de Djanamê-djaya ? » (*Harivaṃṣa*, fol. 451 v. de mon ms.) Mais il faudrait lire *लोमहर्षणे*, suivant l'observation que j'ai faite ci-dessus, p. xxvii, note 2. M. Langlois conjecture que *लोमहर्षणे* peut désigner le Mahâbhârata.